

ACTUALITÉ DE LA PAROLE

Luc 4 v14-30 et Jérémie 1 v4-10

Philippe Sautter

Introduction

« Aujourd'hui, cette écriture est accomplie pour vous qui l'entendez. »

Amen

se rasseoir....et revenir au micro

Ainsi se termine la prédication la plus courte de Jésus dans les évangiles, et peut-être aussi la prédication la plus courte de l'histoire de l'Église. Après un moment de sidération dans l'assistance de la synagogue, il reprend la parole, et ses propos vont déchaîner la colère et le rejet. Nous allons examiner ces deux temps, significatifs d'une parole toujours actuelle, auxquels nous ajouterons une actualisation de la parole adressée à Jérémie.

1^{er} temps Une parole reçue dans la banalité du quotidien

Le fait banal c'est que Jésus passant à Nazareth où il avait été élevé, entre, selon la coutume, dans la synagogue le jour du sabbat et il fait la lecture. Il y probablement foule ce jour-là, puisque la réputation de l'enfant du pays l'a précédé, avec ses prêches remarquables dans les diverses synagogues de la Galilée. Notons au passage cette hospitalité juive qui confie la lecture et le commentaire à un hôte de passage.

Quelle lecture ? Celle qui lui est présentée, le livre d'Ésaïe et, dans ce livre, en le déroulant, il trouve un passage sans doute bien connu des auditeurs. On ne sait pas si c'est le texte prévu pour ce jour de sabbat, en tout cas Jésus trouve ce texte, il ne le choisit pas. Je vois là déjà un premier enseignement : dans les débats de société, nous intervenons au nom de la Bible, ou de l'Évangile en cherchant parfois les versets bibliques qui appuient nos convictions ; et les apôtres, notamment Pierre et

Paul ne se privent pas de le faire dans leurs prédications et lettres. Mais dans cette synagogue de Nazareth, Jésus nous montre qu'il faut savoir aussi se laisser interpellé par une Parole, pas choisie et entendue notamment au culte ordinaire du dimanche matin.

En l'occurrence, que dit cette parole du prophète Esaïe entendue ce matin-là ? Elle parle de pauvres, de captifs, d'aveugles, de malheureux somme-toute comme ceux que l'on évoque le plus souvent à l'Église pour inciter les fidèles à la charité. Alors de telles paroles trop souvent lues ne sont plus entendues c'est à dire n'ont plus de résonance au cœur des auditeurs. Et le culte de ce jour de sabbat à Nazareth se serait vraisemblablement terminé comme d'habitude sans éclat ni relief, comme un intermède poli dans le cours des semaines qui se succèdent , si Jésus n'avait pas repris la parole pour dire simplement « Aujourd'hui cette parole de l'Écriture que vous venez d'entendre est accomplie pour vous ».

Peu avant cet épisode, Jésus a été baptisé par Jean-Baptiste, ce qui doit être aussi connu par les auditeurs. En prononçant cette courte prédication, Jésus veut donc probablement signifier combien cette vieille parole du prophète est actuelle ; il est l'oint de Dieu pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres et délivrer les captifs. Luc dit que ses auditeurs réagissent en rendant témoignage au prédicateur, tout en s'étonnant que le fils de Joseph, le charpentier du village soit à ce niveau. Remplis d'admiration, ils s'intéressent au prédicateur plus qu'à la prédication. Nous avons la chance à Grenoble d'avoir plusieurs prédicateurs, avec leur diversité et leurs talents ; nous pouvons ainsi apprécier la force de conviction d'Hervé, la fraîcheur de MP, les contes de Marianne, la profondeur de René, l'ancrage de Françoise, l'érudition de Pierre, la solidité de Julie-Marie mais nous ne devons jamais oublier que ces talents que Dieu leur a donnés sont au service de sa Parole et que c'est sa Parole qui doit résonner dans notre actualité personnelle.

2ème temps : l'interpellation personnelle

Visiblement Jésus a deviné le cours des pensées qui assaillent son auditoire ; si j'étais Marianne ou Marie-Pierre, j'oserais imaginer : *(avec accent populaire) Ben dis donc, on ne nous a pas menti ; le fils de Joseph, le charpentier, a fait du chemin, le gars, il doit avoir l'esprit du Seigneur avec lui ; c'est super, il va nous faire plein de guérisons, ici chez lui, chez nous, puisqu'il en a fait ailleurs apparemment ! On a de la chance d 'avoir ici à Nazareth une célébrité nationale !*

On est toujours un peu fier de connaître une célébrité, et les protestants français ne sont pas exempts de cette attitude, en citant avec complaisance les noms de Michel Rocard, Lionel Jospin, Gérard Larcher, Didier Sicard et bien d'autres comme faisant partie du clan. Dans la synagogue de Nazareth, c'est presque une prise de possession de l'homme Jésus au lieu de réfléchir à la Parole reçue.

Vous l'avez noté, Jésus réagit sèchement et interpelle violemment son auditoire par une deuxième prédication, puisque la première n'a pas été reçue.

Remarquons frères et sœurs qu'au temps de Jésus, l'actualité politique et sociale n'était pas sereine : il y avait l'occupation romaine et des injustices sociales scandaleuses. Donc des pauvres, des opprimés, des captifs, des malheureux. Mais Jésus n'entre pas dans l'analyse de cette situation, il ne proclame aucun slogan de parti, il n'explique même rien, il ne donne aucun pronostic ni rassurant ni alarmant, il ne dit pas pour qui voter à la présidentielle, non, il interpelle simplement ses auditeurs , dans leur capacité de l'entendre , de le recevoir , de croire qu'il est lui : Jésus pas seulement le fils de Joseph mais aussi le Seigneur, celui qui vient accomplir la loi et les Écritures, qui vient d'offrir aux hommes une vie nouvelle en leur donnant un nouveau regard sur la vie .

Jésus prononce une Parole dérangeante dans la vie des pharisiens et maîtres de la Loi campés sur leur certitude ; et JC en rajoute en rappelant les miracles accomplis par les prophètes Élie et Élisée au profit d'étrangers Naaman, le général syrien, et la veuve de Sarepta, en Syrie : les auditeurs de Nazareth entendent que JC ne fera

pas de miracle, pas de guérison chez eux : parole dure à entendre qui les enferme encore plus dans leur aveuglement, au point qu'ils s'en prennent à la personne même de JC, qu'ils considéraient auparavant avec bienveillance.

C'est avec son interprétation actualisée de la Parole que notre Église a proclamé ses convictions dans les débats de société, ou face à la crise écologique ; c'est ancré dans cette Parole que le dimanche 14 juillet 1940, au temple de Grenoble, Charles Westphal condamne en chaire le régime nazi.

L'Église interpelle, mais elle ne prend pas le pouvoir. Jésus n'a pas apporté de réforme sociale ; il n'a pas donné de solution aux problèmes de son temps, ni de remède aux maux, ni de recette face aux difficultés. Il ne propose pas de programme politique ; en un mot il ne change rien à l'existence, mais il offre une nouvelle manière d'être ... à ceux qui veulent bien l'entendre. Encore faut-il l'entendre...

Alors que son auditoire veut s'en prendre physiquement à lui, Jésus, avec son autorité tranquille, « passe son chemin ». Il ne s'est rien passé à Nazareth, échec donc de sa prédication pourrait-on dire dans la vision de performance entretenue par notre société actuelle. Mais Jésus poursuit son chemin vers d'autres rencontres, d'autres guérisons, d'autres délivrances qui seront relatées tout au long de l'Évangile de Luc, à la suite de notre texte. Sa Parole sera entendue dans le temple de Jérusalem et dans les synagogues, mais aussi sur les chemins, au bord du lac de Tibériade, auprès des petits, des exclus, des cabossés de la vie. Elle entraînera des guérisons, des relèves, mais aussi des engagements à le suivre, des réponses à son appel.

Et nous, sommes nous prêts à recevoir l'appel de Dieu que nous pouvons percevoir par une prédication, dans la diversité des prédicateurs, par une étude biblique, une lecture personnelle?

3ème temps L'appel personnel

Vous le savez bien mes amis, même si la prédication s'adresse à la communauté, elle résonne différemment dans chaque personne, selon son état du moment, ses

doutes, ses soucis, ses joies, ses angoisses. À cet égard chaque dimanche matin nous pouvons être le buisson d'épines ou le chemin caillouteux qui reçoit la graine du semeur. Mais nous pouvons aussi être la bonne terre qui la fait germer. C'est une joie pour un prédicateur semeur d'en recevoir ensuite le témoignage, comme cela m'est arrivé dans une paroisse de la région parisienne, il y a une bonne trentaine d'années.

Témoignage personnel : ma prédication sur le Pardon qui bouleverse et engage une auditrice particulièrement concernée ce jour-là par une réconciliation espérée mais difficile à engager.

Les autres textes prévus aussi pour les lectures de ce dimanche 30 janvier n'ont pas été choisis par hasard, ou alors le hasard, ou plutôt le Saint Esprit fait bien les choses, car il y a d'abord le célèbre hymne à l'Amour de 1 Corinthiens 13, que nous avons lu comme volonté de Dieu dans la liturgie. C'est en effet en vivant cette parole d'amour que nous témoignons le mieux de notre foi et faisons germer la graine reçue de la Parole actualisée.

Le troisième texte évoque la vocation de Jérémie, un homme bien trop jeune et trop inexpérimenté pour devenir prophète dans une société où on écoutait surtout les Anciens. Pourtant Dieu l'a appelé et il a répondu présent. Alors il est possible que certains entendent ce texte aujourd'hui comme un appel, pas forcément pour faire des études de théologie et devenir pasteur, quoique.. Il y a de multiples manières de répondre à l'appel de Dieu ; par exemple le projet chez Téo, présenté la semaine dernière en info-partage, offre plein d'opportunités et de manières de se mettre au service, selon ses goûts et ses aptitudes.

Frères et sœurs, ce texte résumé souvent à son verset emblématique « *Nul n'est prophète en son pays* » me rappelle ce matin cette vérité toute simple : dans la diversité des messages entendus ou lus, il nous faut veiller à ne pas passer à côté de celui qui nous touchera personnellement dans notre actualité personnelle ; il faut accepter de se faire bouleverser.

Amen